

puissance du catholicisme, il faut désirer cette union et s'intéresser à ceux qui en sont les ardents apôtres.

Dernièrement, dans un article que beaucoup de journaux ont reproduit, le R. P. Benoit, professeur de philosophie au collège des Jésuites, a publié dans les colonnes du *Phare d'Alexandrie*, à propos de l'union des Eglises, des considérations où à une érudition profonde s'allie une clarté qui ne nous fait désirer que plus ardemment la solution d'un aussi délicat problème.

L'érudit écrivain examine la question au point de vue religieux, historique et national : nous en reproduisons de larges fragments, certains d'intéresser les lecteurs de « La Revue ».

* * *

“ Sur le terrain religieux nous rencontrons souvent un libéralisme outré. Entre orthodoxes et catholiques, dit-on, les points de contact sont si nombreux qu'on peut considérer les deux Eglises comme effectivement ralliées sous la même bannière chrétienne. Dès lors l'union n'est pas un projet à mûrir, c'est un fait à constater : elle existe. Ainsi, selon cette conception optimiste, il n'y a dans toute la chrétienté que des catholiques. Ceux d'Orient s'appellent catholiques-orthodoxes, ceux d'Occident, catholiques tout court. Le nom change mais qu'importe ? N'a-t-on pas, de part et d'autre une commune Mère, l'unique et indivisible Eglise du Christ ?

“ Cette erreur est malheureusement trop courante ; elle repose sur la prétendue autonomie individuelle en